

LE VILLAGE AUX PORTES DU PARADIS**De Mo Harawe****9/4/2025** – Autriche, Allemagne, France, Somalie
2H13Avec Ahmed Ali Farah, Anab Ahmed Ibrahim,
et Ahmed Mohamud Saleban**Cannes 2024 – Un Certain Regard****Grand Prix War on Screen****Prix du Jury Festival International du Film de Marrakech****Jeudi 17 avril 2025 18H30****Dimanche 20 avril 2025 19H00****Lundi 21 avril 2025 14H00****Mardi 22 avril 2025 20H00**

Mo Harawe est né à Mogadiscio en 1992 en Somalie où il a grandi.

Il est scénariste, réalisateur d'origine Somalienne et Autrichienne. Il fait des études d'art.

En 2009, il part vivre à Vienne où il fait des études en communication visuelle et en cinéma à l'Université de Kassel.

Il réalise plusieurs courts métrages remarquables

- *Life on the horn* 2022 mention spéciale Festival international du film de Locarno.
- *Will my parents come to see me* - 2022 prix du cinéma européen, Lauréat au Grand Prix Festival Clermont- Ferrand, Meilleur court métrage au prix du cinéma autrichien 2023

Le village aux portes du Paradis est son premier long métrage

Extrait du Dossier de Presse - entretien avec Mo Harawe

« Je suis né et j'ai grandi en Somalie. Je tenais tout particulièrement à y tourner mon film et le projet n'aurait pas vu le jour si cela n'avait pas été possible. C'est là que vivent les personnages avec qui j'ai travaillé sur mes deux derniers courts métrages.

L'action se déroule dans un village baptisé Paradis. Le titre du film fonctionne à deux niveaux. D'un côté on a ce village au bord de la mer, dans un lieu magnifique, et on a donc l'impression qu'on est « près du paradis ». Il y a des coins fabuleux en Somalie elle-même avec de splendides plages sauvages. D'un autre côté le titre peut représenter la Somalie elle-même, un pays avec un potentiel énorme avec le plus grand littoral d'Afrique, l'Océan Indien d'un côté, le golfe d'Aden de l'autre, et moins de 15 millions d'habitants.

Malheureusement, le pays est miné par les problèmes, qui sont autant le fait de sa population que des forces extérieures.

C'est un paradis en puissance mais pour d'innombrables raisons ce potentiel n'arrive pas à se concrétiser.

L'idée de départ est de montrer une galerie de personnages en Somalie. La seule chose que je refusais de transiger c'était de les dépeindre comme des victimes.

Malgré tous les obstacles de leur vie quotidienne, les gens mis en scène n'abandonnent jamais : au contraire ils trouvent le moyen de contourner ou de débloquer une situation. Tous les personnages ont quelque chose en commun : ils se serrent les coudes.

Cette cohésion est la raison pour laquelle les habitants de Somalie ont tenu malgré les épreuves. Ce que je veux souligner c'est qu'il n'y a qu'ensemble que l'on peut avancer.

J'ai réussi à montrer que ces personnages restent optimistes. Mamargade est certain de vouloir une vie meilleure pour son enfant. Il réfléchit avant de prendre une décision pour assurer son avenir par l'éducation. Il a besoin d'un encouragement extérieur.

Les acteurs sont tous des non professionnels qui se trouvaient devant la caméra pour la 1^{ère} fois sauf la comédienne Araweelo. Le travail avec les comédiens a été facile. On ne faisait pas beaucoup de prises. Si on devait retourner une scène pour les questions de sons à cause du vent. »

A VOIR A LIRE – extraits - Laurent Cambon

« La situation du pays soumis à la pression américaine et à des difficultés écologiques majeures est une opportunité pour conter la très belle relation entre ce père un peu perdu, ce garçon très intelligent, et une tante qui vit au domicile et qui rêve d'ouvrir un magasin de couture. C'est elle qui tient la maison.

Le refus ouvert de la compassion et du misérabilisme sur la Somalie par le réalisateur témoigne de la volonté de marquer que l'Afrique est capable de s'émanciper par elle-même sans en passer par la tutelle de l'Occident.

Les femmes à travers cette tante déterminée et courageuse, semblent le meilleur rempart contre l'ingérence et la domination.

L'enjeu du long métrage demeure la potentialité d'un pays comme la Somalie à trouver ses ressorts d'innovation et de développement économique.

Le fait d'ailleurs de faire un film constitue en soi une preuve de l'efficacité d'un pays africain vecteur d'une création artistique dynamique et reconnue. »

Prochaines séances :

Mon nom est Personne Je 24/4 18H30, L'Etat Sauvage Je 24/4 21H Ma 29/4 20H, Gold Ve 25/4 19H30
Buffalo Bill et les Indiens Di 27/4 11H Lu 28/4 19H, Le soldat bleu Di 27/4 19H Lu 28/4 11H